

Patience...

La musique se déversait doucement dans la pièce comme un ruissellement lointain. Les lumières tamisées des appliques murales nimbaient la pièce tendue de velours d'une aura chaleureuse. Les chandelles, posées sur la table, se reflétaient sur les assiettes de porcelaine fine et sur les couverts en argent. Une odeur suave et alléchante s'élevait du plat posé entre eux et lui chatouillait les narines. Mais tout cela, Otto ne le discernait qu'à la lisière de son champ de perception. Il n'entendait, ne voyait, ne sentait qu'elle. Il la dévorait du regard comme un affamé en quête de beauté, buvait ses paroles comme un assoiffé de douceur, s'enivrait de son parfum comme un asphyxié cherche la bouffée d'air salvatrice. Elle lui faisait face, un sourire au coin de ses lèvres parfaites. Ses cheveux s'écoulant en longues cascades blondes sur ses épaules nues. Il frémit de plaisir quant son rire cristallin emplît la pièce et cru défaillir quand sa main se posa sur la sienne. « Combien de temps seras-tu parti mon amour ? »

Il ne sut que répondre. Il ne voulait pas la blesser et en même temps il ne pouvait lui mentir. Lui cacher la vérité n'aurait fait qu'accentuer sa détresse. Mais être honnête avec elle, la détruirait à coup sûr. Il se contenta donc de serrer sa main plus fort et en se penchant au-dessus des mets délicats, il déposa un doux baiser sur ses lèvres carmines. Après un soupir d'hésitation, elle s'abandonna et lui rendit son baiser avec passion. Ils restèrent ainsi unis pour ce qui lui sembla un souffle d'éternité. Quand il reprit sa place son sang bouillonnait, il la regarda encore et il vit à la coloration qu'avaient prises ses joues que leur baiser l'avait mise dans un émoi comparable au sien. Les yeux mouillés elle demanda à nouveau :

« Combien de temps mon amour ? »

Prenant la bouteille de Bordeaux, il remplit leurs verres et leva le sien pour porter un toast. Elle l'imita. Elle ouvrit la bouche, sur le point de parler quand il l'interrompit, disant :

« A notre amour qui durera plus de dix siècles et ne s'éteindra jamais. »

Elle sourit et tendit sa coupe. Un bruit strident retentit soudain.

Elle se figea, son image se brouilla, perdit toute substance puis s'estompa en même temps que le décor qui devenait transparent. Une autre voix féminine s'éleva alors. Une voix plus dure, d'un ton indiscutable.

« Alerte proximité ! Alerte proximité ! Le personnel naviguant est prié de se mettre immédiatement en position de contrôle ! Je répète : Alerte proximité ! ... »

Otto Veldmann flottait dans son cocon protecteur. Relié au vaisseau-mère par divers cordons et capteurs il somnolait entre deux temps de contrôle. L'alarme retentit aussi bien dans son rêve que dans la réalité qui l'entourait. A regret, il ouvrit les yeux et s'appuyant sur une des parois de son cocon il se propulsa vers le panneau des instruments situé de l'autre côté. Une multitude de voyants lumineux clignotaient en cadence avec la sirène. Otto se passa la main dans les cheveux et se frotta les yeux, se réveillant tout à fait. Il appuya sur un gros bouton rouge et l'alarme se tut, son écho se répercuta dans les coursives du vaisseau-mère pendant quelques instants de plus. Il analysa la situation, tapa une instruction et attendit la réponse de l'ordinateur central. Celle-ci vint moins de deux secondes plus tard sous la forme d'une succession de chiffres et de lettres.

« Analyse de l'incident. » sa voix lui parut rauque et cassée.

« Les détecteurs de proue ont signalé la présence d'un mouvement de masse important à 2.145698 unités sur notre route, Monsieur Veldmann. Suivant mes instructions j'ai ralenti la vitesse du vaisseau-mère et j'ai réveillé le pilote humain. »

« Trajectoire ? »

« Trajectoire parallèle à celle du vaisseau-mère. »

« Temps estimé avant contact et distance par rapport au vaisseau-mère au point de jonction ? »

Otto retrouvait vite ses réflexes mais jouer à ce jeu de questions-réponses l'exaspérait, l'ordinateur ne pouvait pas lui donner toutes les informations nécessaires en une fois. Ainsi en avaient décidé ses concepteurs. La situation devait être analysée étape par étape par le personnel naviguant afin d'éviter toute erreur d'interprétation des informations données par l'ordinateur.

« Contact estimé dans quarante-sept minutes et trente-six secondes. Distance minimale estimée de 0.347294 unités. »

« Suggestion ? » celle-là il la posait pour éviter que l'ordinateur ne la lui propose plus tard.

« Après analyse des données, nous suggérons de maintenir cap et vitesse jusqu'au point de contact. Ensuite suivant les éléments récoltés nous suggérons de reprendre la vitesse de croisière sur le cap initial. »

« Le contraire m'aurait étonné. » marmonna Otto.

« Je vous ai donné la conduite à tenir suivant le protocole de routine Monsieur Veldmann. Pour toutes autres options veuillez introduire vos suggestions. »

« On va faire comme la dernière fois, tu prends les commandes et tu me laisses me reposer et me détendre en prévisions des réjouissances. »

« Proposition du pilote humain enregistrée et approuvée. Le temps restant avant le point de contact est de quarante-cinq minutes et quarante-deux secondes. »

« Le temps de manger quelque chose de solide »

« La gestion de votre temps est laissée à votre propre initiative Monsieur Veldmann. »

« C'est ça, ouais ! »

Otto appuya sur quelques boutons, un minuteur décomptant le temps restant apparut sur le plafond du cocon. Le même décompte était repris sur toutes les horloges du bord. Il débrancha un à un les capteurs qui étaient disséminés sur son corps, d'une torsion du poignet il dévissa l'ombilical qui le nourrissait pendant sa stase et programma l'ouverture du cocon.

L'avertissement habituel retentit :

« Attention vous avez demandé l'ouverture du cocon de sécurité, veuillez patienter le temps que l'équilibre des pressions s'établisse. Nous ne pourrions pas reprendre notre vitesse de croisière tant que vous n'aurez pas réintégré le cocon de sécurité » crut bon de rajouter la voix synthétique.

La pesanteur artificielle se mit en route, ses pieds se posèrent doucement sur le plancher du cocon. Un léger sifflement suivi d'un courant d'air précéda le passage au vert du voyant d'ouverture. Otto déverrouilla le sas et sortit dans la coursive en frissonnant. Il ouvrit son casier et en sortit une combinaison qu'il passa rapidement.

« Lumières ! »

Les appliques s'allumèrent l'une après l'autre, illuminant son chemin. Clignant des yeux sous la lumière vive, il fit quelques assouplissements et se dirigea rapidement vers la cantine. Le bourdonnement continu du moteur lui écorchait les tympans. Il regrettait son rêve et le silence cotonneux du cocon mais les occasions de se dégourdir les jambes et de faire marcher ses maxillaires étaient trop rares.

Un temps de contrôle tous les deux mois, dix-huit heures d'activités après cinquante-huit jours de stase. Pendant qu'il rêvait, le vaisseau-mère parcourait des distances astronomiques lancé à une vitesse telle que s'il s'était retrouvé hors du cocon la pression aurait vite réduit son corps à l'état de crêpe sanguinolente.

Arrivé à la cantine il se commanda un cheeseburger et des frites. Sur ce point au moins les concepteurs du vaisseau-mère n'avaient pas été pingres. La cuisine du bord était capable de préparer une multitude de plats avec un éventail très large de saveurs et de genres. Otto s'octroya une bière et s'assit à la seule table que comptait la pièce.

« Ouverture de la baie »

Un panneau blindé coulissa et un morceau d'infini s'offrit à lui. Une nébuleuse déployait ses bras dans le vide, la nuit stellaire était piquetée d'étoile sur lesquelles aucun œil humain ne s'était

encore posé. Otto essaya d'identifier les constellations mais abandonna bien vite, il était encore bien loin de chez lui. « Mais bientôt, murmura-t-il, bientôt. » Le robot cuisinier lui apporta son plat et lui souhaita un bon appétit avant de réintégrer son domaine.

« Musique, Collection personnelle, Choix aléatoire. »

Les premières mesures de *What's the Frequency, Kenneth?* déchirèrent le silence relatif du vaisseau. Il sourcilla, étonné. Il allait demander le morceau suivant, mais se ravisa et se dit qu'après réflexion « Pourquoi pas ? »

Son repas et sa bière terminés, Otto prit le chemin du poste de commande central pour y superviser le contact. Il s'assit confortablement dans le siège-baquet situé en face du pupitre de contrôle et mit ce dernier en route. Les écrans prirent vie, les caméras s'allumèrent, le décompte affichait : « 04 :45 :26 :18 »

« Ok on y est presque. Vitesse et trajectoire du contact ? »

« Vitesse et trajectoire inchangées Monsieur Veldmann. »

« Ré-évaluation de la distance minimale entre le contact et le vaisseau-mère. »

« Distance minimale ré-évaluée à 0.358294 unités. »

« Bien, on est dans les limites de sécurité acceptables. On continue comme-ça et on observe. »

« Bien Monsieur. Nous suivrons la procédure appliquée lors des précédentes alertes de proximité.»

Otto vérifia les données affichées sur les écrans disposés devant lui. Tout semblait correct. Il jeta un coup d'œil sur les moniteurs des caméras de proue : il n'y voyait qu'un autre point de vue du spectacle qu'il avait eu à la cantine, les mêmes étoiles perdues au fond de la même immensité marmoréenne.

Son regard passa par l'horloge. « Plus que deux minutes. » pensa-t-il.

« Déclenchement de l'enregistrement des données. »

« Enregistrement des données enclenché. Le contact atteindra le point de proximité minimal dans une minute et quarante-deux secondes. »

« Ouverture de la baie principale. »

Les panneaux glissèrent dans un chuintement ténu, dégageant le cockpit du poste de commande.

Otto se leva de son siège et s'approcha de la paroi transparente. Il scruta la zone où devait apparaître le contact et espérait en voir plus cette fois-ci.

« Temps restant de quarante-cinq secondes »

Une étoile parmi d'autres parut scintiller puis clignoter.

« Contact dans le cadran 62B26 »

Otto plissa les paupières, le clignotement de l'étoile s'intensifia puis cessa tout à coup.

« Polarisation de la baie ! »

Un flash puissant suivit presque instantanément.

« Pas cette fois pt'i gars, pas cette fois ! » Les dernières fois il avait été d'abord surpris, puis pris de vitesse et s'était à chaque fois retrouvé ébloui par le rayonnement lumineux.

Le phénomène terminé, l'espace repris sa placidité stellaire.

Otto tourna le dos au vide et retourna à sa place devant le pupitre de contrôle.

« Analyse contact et comparaison avec contacts précédents »

« Vitesse contact estimée à 1,246289 Parsec au point de jonction. Emission de lumière estimée à 3645.789456 Candela sur une fréquence de 540.12 exposant 12 hertz. La durée totale de la visibilité du contact a été calculée à 74 secondes et 62 centièmes. »

Pendant que la voix désincarnée de l'ordinateur débitait d'un ton monocorde son analyse de l'événement, les chiffres et les courbes défilaient devant Otto qui les regardait distraitement.

L'ordinateur poursuivait :

« La comparaison du contact avec les trois précédents enregistrés démontre que la vitesse des différents contacts ne varie que de 0,000012 Parsec. L'intensité lumineuse est équivalente et le temps de visibilité aussi. »

« Estimation de l'origine des contacts ? »

« Détermination de l'origine des contacts impossible Monsieur Veldmann. Après calcul de la trajectoire observée nous pouvons proposer plusieurs estimations, avec des degrés de certitude variant de 3% à 52%. »

« Va pour les 52%. »

« Bien Monsieur. D'après les estimations il existe 52% de probabilités pour que le vecteur d'origine des contacts soit identique à notre vecteur de direction. Autrement dit pour que l'origine des contacts soit la Terre. »

« Cette estimation est valable pour les quatre contacts ? »

« Oui Monsieur Veldmann, avec 52% de probabilité. »

« A quand remonte le dernier contact avec le Cap ? »

« Le dernier message reçu de la base de Cap Canaveral date de notre dernière ellipse avant retour, c'est-à-dire il y a 2474 jours 18 heures 24 minutes et 36 secondes en temps relatif. Voulez-vous un aperçu du message ? »

« Non-merci ça ira, je m'en souviens assez bien. Ça nous fait combien en temps terrestre ? »

« Depuis la réception de ce message, 218 années 8 mois 4 jours 17 minutes et 28 secondes. »

Otto s'enfonça un peu plus dans son siège en soupirant. « Si longtemps déjà... »

Quand il se remémorait son départ en grande pompe les détails s'estompaient. Ne restait que le goût amer de n'être finalement, malgré le faste déployé et les discours prononcés, qu'une bouteille jetée à la mer. Il était « le dernier espoir » de l'humanité. L'éclaireur chargé de lui ouvrir la route des étoiles vers le nouvel Eden.

Il avait tout sacrifié à cet ambitieux projet, s'y était consacré comme on se consacrait avant à Dieu. Abandonnant sa famille, ses amis, son pays, sa planète et même la seule femme qui aie jamais compté pour lui. Tout. On lui avait assuré que tout avait été prévu, que son voyage durerait longtemps certes, mais qu'il reviendrait. Otto n'était pas dupe, le monde qu'il avait quitté n'existerait déjà plus avant qu'il n'ait atteint son but. Mais il y croyait. Du moins se forçait-il à y croire, à avoir foi en sa mission. Il l'avait mené à bien. L'éclaireur avait trouvé la terre promise et était sur le chemin du retour. Mais quel serait le monde qu'il allait retrouver ?

« Monsieur Veldmann ? »

« Oui. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Rien Monsieur, n'ayant plus de stimuli de mouvement ou sonore, je me permettais de vérifier votre état. »

« Trop aimable ! Bon profitons de l'occasion et ne perdons pas de temps. Contrôle de tous les paramètres du vaisseau-mère, temps estimé pour le contrôle et suggestions. »

« Contrôle de tous les paramètres en cours, Monsieur. Durée du contrôle estimée à 14 minutes et 26 secondes. Nos suggestions suivront le bilan final. »

Otto se leva, s'étira et quitta le poste de commandes. Il suivit la coursive qui s'incurvait légèrement en descendant vers l'aire de détente située au niveau inférieur. Ses pas résonnaient sur le revêtement métallique du pont. Entrant dans la salle de détente, il passa devant un distributeur automatique et se permit une deuxième bière. Il s'affala dans le hamac géant et après avoir fouillé les poches de sa combinaison s'alluma une cigarette. Il inspira une longue bouffée en fermant les yeux. Expirant, il sourit en pensant à la dernière cuite qu'il ait prise à bord. C'était juste avant la dernière ellipse, il était si heureux et euphorique à l'idée de se mettre en route pour le retour, qu'il ne se rendit compte de son ébriété qu'après la cinquième bouteille. Heureusement que ce genre d'écarts était permis et toléré par les concepteurs du vaisseau-mère qui avait programmé l'ordinateur central de telle manière qu'il refuse tout ordre dès que certaines inflexions d'ivresses étaient perçues dans la voix ou les déplacements du personnel humain.

Ce jour là il avait dansé et chanté sur les tables et avait terminé sa bacchanale dans le hamac qui le supportait maintenant. Même s'il n'avait aucun penchant pour l'alcoolisme, ce qui l'aurait

empêché d'être sélectionné, il trouvait dans ces rares excès un oubli bienfaiteur. Regardant sa bouteille presque vide, il se demanda s'il n'allait pas s'abandonner une fois de plus à l'oubli. « Contrôle général des paramètres terminé Monsieur Veldmann. Aucune anomalie ou avarie détectée. Suggérons au personnel naviguant de réintégrer le cocon de sécurité pour que nous reprenions vitesse de croisière sur notre vecteur de retour.»

« D'accord ma grande ! On va faire comme ça. Mais pas tout de suite. »

Otto retourna au distributeur, hésita un instant, puis s'offrit une autre bière.

« Musique, Collection personnelle, Jimi Hendrix, Voodoo Chile. »

Il rêvait encore d'elle. La scène se déroulait cette fois à la plage. Le vent du large soulevait ses cheveux et les embruns lui fouettaient le visage. C'était l'été avant son départ, leur dernier voyage à deux. Ils avaient opté pour une croisière dans les Antilles. Otto se débrouillait bien à la barre et l'Agence leur avait trouvé un catamaran de douze mètres haut de gamme. Ce jour là, ils avaient jeté l'ancre dans une petite baie déserte. Ils avaient nagé jusqu'à la plage immaculée, s'y étaient allongés, unis et reposés. Se redressant soudain, elle s'était mise à califourchon sur lui et avait posé ses mains pleines de sable sur ses épaules. Il la voyait à contre jour, éblouissante dans le soleil. Des gouttes d'eau tombaient de ses cheveux mouillés sur sa poitrine, traçant des sillons humides sur sa peau. Il cligna des yeux, essayant de discerner les traits de son visage dans l'ombre de ses cheveux. Une goutte tomba sur son front, une autre au coin de sa bouche. Chaude et salée. Il leva une main, lui effleura la joue. Elle pleurait. Silencieusement. Les larmes coulaient de ses yeux magnifiques, couraient sur ses pommettes et plongeaient vers lui. Eclat de cristal liquide dans lequel brillait la mer et le soleil de cet après-midi. Il voulut se redresser, mais elle appuya de plus belle sur ses épaules, le maintenant fermement sur le sable chaud. Il ouvrit la bouche pour la consoler.

« Ne dis rien ! S'il te plait, ne dis rien mon amour. » l'interrompit-elle. « Dans un mois tu seras parti. Dans un mois je te perdrai à tout jamais. Tu partiras si loin et si longtemps que quand tu reviendras, il ne subsistera de moi que poussières. Le temps m'effacera comme la vague efface nos pas sur cette plage. Tu as beau jeu de dire que notre amour durera dix siècles et ne s'éteindra jamais. » elle étouffa un sanglot.

Il essaya à nouveau de se lever, elle ne le laissa pas faire.

« Mais moi je ne durerais pas dix siècles Otto ! Je n'en vivrais sans doute même pas un ! Et à quoi bon l'amour s'il n'est pas vécu. Si ça n'est que souvenir de ce qu'on a effleuré et presque atteint sans jamais avoir pût le posséder et le conserver ? »

Otto prit d'angoisse et de tristesse sentit son estomac se nouer. S'appuyant dans le sable il se redressa, la prit dans ses bras et posant la main sur sa nuque il l'enfouit au creux de son épaule. « N'y va pas mon amour, n'y vas pas. » sanglota-t-elle. « Qu'ils y envoient un autre. Pas toi Otto, pas toi. »

Chacune de ses supplices le crucifiait. Il prenait conscience de la portée égoïste de sa décision et de son engagement vis-à-vis de l'humanité. Les foules le considéraient comme un héros, mais lui ne voyait aucun héroïsme à abandonner cette femme qui pleurait contre lui sur cette plage, dans le soleil. La serrant plus fort contre lui, il lui chuchota des mots doux destinés à la calmer :

« Chut ma belle, chut mon amour. Ne pleure pas, ne laisse pas le chagrin gâcher ces moments merveilleux en ta compagnie. » Il sentait les larmes s'écouler sur sa peau. Tout était remis en question, avait-il le choix ?

Non se dit-il, l'humanité ne peut se passer de moi. Je suis la dernière chance de la race humaine. C'est ma mission, je me suis investi corps et âme à son accomplissement, cela implique des sacrifices que je suis prêt à faire. C'est *ma* mission, *mon* destin et je ne les laisserais pas à un autre.

Était-ce de l'égoïsme, de la fierté, de l'orgueil ? Sans doute un peu de tout cela teinté d'une conviction profonde de faire son devoir et de ne pouvoir y renoncer.

Elle lui faisait face maintenant, les yeux rougis par les larmes.

« Renonce Otto, renonce ! Casse-toi une jambe, démissionne, déserte mais reste avec moi ! Tu es merveilleux mais pas irremplaçable, ils en trouveront un autre. A quoi bon s'aimer dans le souvenir ! A quoi bon ? »

Il déglutit difficilement avant de répondre : « Je ne peux pas fuir mon amour, je ne peux pas. Tu le sais aussi bien que moi. Nous n'avons plus le choix, si nous reportons encore cette mission, qui sait qui il restera quand l'éclaireur reviendra ? Je suis écrasé de chagrin à l'idée de te laisser... » il soupira « de t'abandonner. Je ne veux que ton bonheur, que notre bonheur. Mais c'est ma mission, je n'ai pas le choix. »

Elle eut un mouvement de recul à ses dernières paroles, et s'écarta brusquement de lui avant de se relever. Elle se tourna vers la mer, fit quelques pas dans le sable et s'arrêta là où mourraient les vagues. Elle croisa ses bras sur sa poitrine, ses épaules étaient secouées par ses sanglots. Otto fit un mouvement pour se lever et la rejoindre mais s'arrêta tout net quand elle dit avec colère :

« Oh oui, tu as le choix Otto, malheureusement pour moi tu as le choix. Tu es volontaire pour cette mission, tu as oublié ? Si encore on t'avait désigné et obligé, je pourrais comprendre et me faire une raison... mais tu as trouvé meilleure maîtresse que moi ! *Ta* mission, tu n'as qu'elle à l'esprit. »

Sans se retourner elle s'avança dans l'eau : « Je te laisse à ta mission, vu que c'est *elle* que tu as choisie ! Adieu... » puis dans un murmure « mon amour... »

Il l'avait regardé nager jusqu'au bateau, sans comprendre, et ensuite il avait crié pour qu'elle revienne mais elle avait levé l'ancre et l'avait laissé là sur cette plage.

Il avait dû patienter près de deux heures sur cette île perdue du pacifique. Deux heures pendant lesquelles il avait ressassé les paroles échangées. Cherchant la faille, le moment où tout avait basculé, où tout s'était écroulé. Il pensait qu'elle était tout pour lui, mais dans la fièvre des derniers préparatifs d'avant lancement il s'était étonné de ne plus penser à elle si souvent puis au fur et à mesure que la date approchait, de ne presque plus y penser du tout. Il était donc parti, comme elle, sans un regard en arrière.

Mais depuis que le vaisseau-mère avait entamé son long voyage de retour, ses pensées ne cessaient de le ramener à elle et à tous ces moments qu'ils avaient partagés.

« Elle avait raison se dit-il, elle avait raison et je n'ai pas sûrement la comprendre. Je n'ai pas voulu la comprendre. Et maintenant je l'ai perdue... à jamais »

C'est sur cette dernière pensée que retentit la sirène.

« Manœuvre d'approche entamée Monsieur Veldmann. »

Otto était au poste de commande, derrière le pupitre de contrôle. La baie était ouverte et l'espace qui s'offrait lui réchauffait le cœur. Il reconnaissait sans mal les étoiles et planètes disposées devant lui. A l'arrière plan une sphère brillante ne laissait aucun doute sur sa nature, au premier plan sur la droite, cette petite boule argentée devait être la lune, au fond à gauche le petit point brillant juste en dessous du soleil était Mercure ; Venus venait ensuite, positionnée entre Mercure et sa destination finale : la Terre.

« Situation par rapport à destination et rapport des télémètres. »

« Nous sommes actuellement en orbite de Mars à 72.458.532 unités de la destination. Tous les télémètres sont au vert, dernier contrôle des paramètres positif. »

« Bien, on est presque arrivé. Rotation du poste de commande de 180°. »

Le module de commandement tourna silencieusement sur son axe dévoilant peu à peu les paysages martiens que le vaisseau-mère frôlait.

« Des nouvelles de la maison ? »

« Malgré les appels automatiques effectués avant votre réveil, nous n'avons pas encore reçu de message en provenance de Cap Canaveral. »

« Curieux. Les balises ? »

« Toutes les balises émettent correctement Monsieur. »

« Au moins la route est tracée, c'est déjà ça. Déclenchement de la caméra intérieure du dôme de commandement. »

Otto se leva et se dirigea vers la baie. Ils survolaient le Mont Olympe et la plaine environnante. Il se retourna vers la caméra.

« Bonjour le Cap ! Après un long voyage, nous sommes de retour. J'espère que vous avez mis une bouteille au frais. » Otto se permit un sourire « Depuis le temps que j'attends ce moment... j'avais préparé un discours pour cet instant mais je ne suis plus sûr de son utilité. Bon, disons plus simplement que je suis heureux d'être là et impatient d'être rentré. Tout s'est passé selon le plan et vous avez reçu le message de réussite depuis longtemps. Comme vous le voyez derrière moi, nous sommes dans la dernière ligne droite. Dans quelques minutes je rentrerai dans le cocon pour ma dernière stase. J'attends vos instructions à mon réveil. A bientôt le Cap ! »

Curieusement quand l'alarme le tira de sa torpeur artificielle il ne rêvait pas, il errait dans une inconscience cotonneuse l'esprit tendu sans but. Il avait horreur de ces moments où il tournait en rond dans la cage de son inconscient et c'est avec soulagement qu'il accueillit le réveil. Il procéda aux manœuvres habituelles avec détachement, comme un somnambule et se dirigea d'un pas las vers le poste de commandement. Il y prit place et vérifia les paramètres qui défilaient sur les écrans.

« Dernières instructions du Cap. »

« Nous n'avons pas reçu de message de Cap Canaveral Monsieur Veldmann. »

« Quoi ! Mais qu'est-ce que... bredouilla Otto.

« La base ne répond pas à nos messages automatiques Monsieur et nous n'avons pas reçu d'instructions pour la phase finale. »

Otto se frotta les yeux et le visage.

« Détails des derniers relevés, statut des télémètres et ouverture de la baie. »

« Les télémètres sont toujours au vert, notre position est de 4.523 unités du point zéro. Sommes actuellement en orbite géostationnaire haute dans l'exosphère terrienne. »

La baie terminait de s'ouvrir et il vit devant lui ce dont il rêvait depuis tant d'années maintenant. La terre déroulait ses volutes nuageuses et ses océans sous le vaisseau-mère. Il vit aperçut un morceau de continent mais n'eut pas le temps de le reconnaître.

« Mmm trop de nuages. Quelle partie du globe survolons-nous actuellement ? »

« L'Afrique vient de défiler. Nous sommes actuellement au-dessus de l'océan Atlantique sud Monsieur. »

« Savent-ils qu'on est là ? Mon message a-t-il été bien réceptionné ? »

« Impossible de le confirmer Monsieur Veldmann. Mais les probabilités pour qu'un appareil de la taille du vaisseau-mère arrive en orbite haute sans être détecté sont de l'ordre de 0,0021. »

« Aucun contact ? »

« A part le relais effectué par les balises, aucun contact Monsieur. »

« Mais... et la base spatiale ? »

« Aucun contact avec la station Europe, les détecteurs ne l'ont pas signalée. »

« Mais c'est impossible ! »

« Les relevés effectués avant votre réveil n'ont rien signalé. »

« Rien signalé ? » Il ne comprenait pas. Otto se dirigea vers la baie pour mieux voir sa planète qui tournait sous le vaisseau.

« Pas de trace de la station Europe Monsieur. »

« Analyse ! » ordonna-t-il, désorienté il s'accrocha à la main courante située devant l'ouverture.

« Analyse de la situation : comme énoncé précédemment aucune trace de la station Europe. Les détecteurs nous signalent une atmosphère basse et haute vide de tout contact excepté les balises. »

« Vide de tout contact... répéta-t-il comme pour s'imprégner de la signification de ce que lui apprenait l'ordinateur.

« Effectivement Monsieur, vide de tout contact. »

Otto posa son front sur la surface lisse et froide de la baie. La pointe Est du Brésil apparut soudain à travers les nuages mais ne resta visible qu'un instant. Il ferma les yeux et inspira longuement pour calmer les battements de son cœur qui s'emballait.

« Pas d'avaries possibles sur les systèmes de communications ? »

« Non Monsieur, un contrôle positif des éléments de communications a été effectué avant votre réveil. »

« Recherchez sur la planète des traces d'échanges radio sur toutes les longueurs d'onde connues. »

« Recherche en cours Monsieur. »

Les pensées se mélangeaient dans son esprit. Un maelström d'émotions confuses et diverses assaillait son esprit d'analyse. A l'heure actuelle il aurait dû entrer sous le commandement automatique de Cap et entamer sa rentrée en atmosphère. Mais le Cap restait sourd à ses appels. Pourquoi ? Il ouvrit les yeux et contempla la couverture nuageuse qui moutonnait en altitude, un anticyclone se formait, enroulant ses spires. Est-ce que la météo pouvait bloquer tout signal ? Et qu'était-il arrivé à Europe et aux autres satellites ?

« Recherche terminée Monsieur. Les capteurs n'ont révélé aucun signe d'échange radio à la surface. Nous avons inspecté toutes les longueurs d'ondes du spectre radio sans détecter la moindre émission. »

Otto ne savait que faire, aussi s'en remit-il aux machines qui l'avaient si bien mené jusqu'à présent.

« Suggestions ? »

« Nos banques de données et les routines automatiques enregistrées ne nous permettent pas de suggérer une conduite à tenir dans une situation comparable Monsieur. La phase finale aurait dû être prise en charge par l'ordinateur central du Cap Canaveral. »

« Je sais, soupira-t-il. Je sais. » Cédant à une inspiration soudaine « Analyse des taux de dioxydes de carbone, des autres polluants de l'atmosphère et comparaison avec les taux équivalents à notre départ. »

« Analyse terminée Monsieur. Les taux des polluants atmosphériques sont anormalement bas en comparaison avec les taux enregistrés lors de notre départ. »

« Quoi !? » Otto s'était attendu à une mesure inverse. Le taux de pollution frisait la ligne rouge quand il était parti. C'était d'ailleurs là une des raisons principales de son départ. Plutôt que de renoncer à un mode de vie bien établi pour sauver la planète, les dirigeants avaient opté pour une exportation de ce mode de vie vers un monde plus accueillant. Il retourna à son pupitre et examina les résultats de l'analyse.

« Monsieur Veldmann ? »

« Mmm ? » il regardait médusé les chiffres des taux de pollutions qui s'alignaient sur deux colonnes. Le taux actuel était pratiquement nul. Aucune pollution atmosphérique, comment était-ce possible ?

« Après extrapolation à partir de diverses hypothèses, il apparaît qu'une diminution si importante de la pollution atmosphérique n'est possible qu'à deux conditions : un arrêt total des rejets polluants et un délai de rémission important. »

Il interrompit son examen des chiffres et se redressa :

« Important comment ? »

« Au moins trois cents cinquante ans Monsieur. »

Il marchait pieds nus sur une plage de sable blanc. Le soleil était haut, il sentait la chaleur qui montait du sable. Les vagues mourraient doucement à ses pieds. Il respira à fond l'air salin chargé d'odeur d'humus et de fleurs qui lui fit presque tourner la tête. Une mouette passa en criant, mettant une main en visière, il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle plonge dans l'océan. Il fit

glisser le haut de sa combinaison sur sa taille et savoura en fermant les yeux la caresse du vent sur son torse nu. Il ouvrit les yeux et embrassa à nouveau du regard le décor sauvage. La mer, la plage, la ligne des palmiers qui délimitait le début de la forêt.

Le vaisseau de rentrée était posé non loin de là. Il avait mis longtemps à se décider, presque une semaine, mais il avait fini par ne plus pouvoir y renoncer. La rentrée s'était déroulée sans accroc, même sans l'assistance du Cap. Il avait survolé sa base de départ et ne l'avait pas reconnue. Seul un pylône de lancement, couvert de végétation, émergeant de la lagune lui avait permis d'être sûr de ne pas se tromper. Il avait suivi les routes, vagues sillons dans l'abondante luxuriance végétale, exploré les ruines des cités qu'il avait parcouru avant. La marque de l'Homme était faible, elle s'effaçait devant la force de la nature. Les villes n'étaient plus que l'ombre de ce qu'elles avaient été. Envahies par les plantes, inondées par les fleuves enfin rendus à leur rythme primitif de crue et décrue. Les paysages avaient évolués ou plutôt avaient retrouvé leur état primitif. Les plaines herbeuses succédaient aux forêts touffues et aux lacs regorgeant de vie. En passant au large de ce qu'était New York il croisa un banc de baleine à bosse, plus d'une centaine de ces mastodontes marins qui évoluaient avec tant de grâce et d'élégance qu'il resta à les regarder, fasciné, jusqu'à ce que le soleil se couche.

La nature avait repris possession de son domaine. L'Homme lui avait tourné le dos, l'avait abandonnée, souillée par son passage, mais le temps avait fait son œuvre.

Le temps. Avant d'entamer son retour sur Terre, Otto avait vérifié combien de temps terrestre s'était écoulé depuis son départ. D'après l'ordinateur, il était parti 927 ans et 6 mois. Près de 75 ans de moins que prévu sur le programme initial, mais tellement longtemps à son échelle personnelle. Les horloges du bord avaient calculé que le voyage, depuis le décollage jusqu'à l'arrivée en orbite terrestre, avait duré près de 26 années en temps relatif. Il avait trente deux ans quand le sas s'était verrouillé, il en avait donc maintenant cinquante huit. Pourtant lors du dernier contrôle physiologique qu'il avait passé avant sa descente, les robots médicaux n'avaient constaté qu'un vieillissement des tissus équivalent à environ une dizaine d'années.

Après avoir analysé la planète sous toutes ses coutures, l'ordinateur central du vaisseau-mère estima que les rejets polluants avaient cessé plus ou moins cinq siècles auparavant. Otto en déduisit que l'humanité ne l'avait pas attendu. Dès réception de son message elle s'était mise en route et avait quitté le berceau originel.

Otto se retourna et regarda d'un air absent les traces de ses pas dans le sable. Le bruit de la respiration maritime l'hypnotisait, le ramenait en arrière, sur cette même plage où des mots avaient été échangés, il y a si longtemps. Une vague, plus forte que les autres, remonta la plage et

lécha la ligne de ses pas, effaçant à demis les empreintes. Otto sortit de sa torpeur et tomba à genou dans le sable chaud. La vague suivante emporta avec elle ce qui restait de ses traces. Il se mit alors à quatre pattes, ses mains fouillant frénétiquement le sable et l'eau qui se retirait. Il releva plusieurs fois les mains en coupe, y cherchant quelque chose du regard, ne l'y trouvant pas il ouvrait les doigts et laissait le sable et l'eau s'écouler. Il s'arrêta, soudainement prit de sanglots qui lui secouèrent les épaules.

« Elle l'avait dit, elle avait raison ! Ils ne m'ont pas attendu ! Personne ne m'a attendu ! » hurla-t-il au ciel et aux mouettes.

FIN